

Agathe dont le cœur ne battait plus

Isaac Thinerbled

Agathe avait 15 ans la première fois qu'elle remarqua que son cœur ne battait plus. Pourtant, lorsqu'elle était toute petite, les médecins avaient certifié à son père que tout chez elle était normal. Agathe avait perdu sa mère le 29 septembre 1920, à 18 h 48 et 32 secondes, soit trois minutes et 27 secondes après sa naissance. Son père l'avait élevée seul, dans un appartement trop grand, où une toute petite pièce était consacrée aux souvenirs de sa défunte femme. Vêtements, photos, chevalet et coquillages. Petite, Agathe s'y réfugiait souvent, mais à l'âge de 13 ans, elle décida de ne plus jamais entrer dans cette pièce, qui commençait dangereusement à lui ressembler. Du moins, c'est ce qu'elle se forçait à croire, sachant très bien que c'est elle qui commençait à ressembler à la pièce. Elle décida aussi de puiser méthodiquement toute information sortant du cerveau de son père, qu'elle aimait qualifier de poche de thé, faisant allusion à la science quasi infuse qu'il détenait. Miloche (c'était le nom de son père) passait chaque soir à lire romans et livres d'histoire ou de philosophie en buvant un spiritueux ou une autre boisson alcoolisée. Agathe était fascinée par le fait que la moindre information entrant dans la tête de son père y restait à tout jamais et prête à être citée, comme si les tiroirs de sa mémoire n'étaient en fait pas des tiroirs que l'on pouvait ouvrir au besoin, mais plutôt un grand classeur sans portes. Elle avait d'ailleurs cessé de se demander comment la mémoire de son père pouvait être si aiguisée et s'était résignée à penser que c'était le mélange de lecture et d'alcool après le coucher du soleil qui agissait miraculeusement lorsque Miloche s'endormait enfin.

À 15 ans, donc, Agathe avait découvert que son cœur ne battait plus. En fait, c'est un garçon que fréquentait Agathe qui, la tête posée sur sa poitrine, remarqua que son cœur ne battait pas. Elle n'avait pas paniqué, lui avait

simplement souri et était rentrée chez elle sans rien dire. Jamais plus elle ne l'avait revu. Elle en parla à la poche de thé qui malgré toutes ses connaissances ne put trouver la cause exacte du malaise. Il lui demanda depuis combien de temps son cœur s'était arrêté. Elle n'en avait aucune idée. Il jugea qu'il serait bon de se rendre chez un médecin car ils sont, disait-il, plus souvent savants que nous.

Assise sur le coin de la table d'examen, la bouche béante, les yeux tout autant et la langue sortie, Agathe crut qu'elle allait avaler tout rond l'homme qui scrutait le fond de sa gorge, précédé d'un bâton de bois au goût âcre. Il s'éclairait à l'aide d'une lampe frontale qui lui conférait un air de spéléologue plutôt que de médecin. Il s'éloigna, retira son masque, gratta sa tête ébouriffée et appuya son menton entre son pouce et son index. Il hésita plusieurs fois, puis, fit signe à Agathe de patienter. Le médecin, après avoir mesuré pouls, tension et température, après avoir écouté le cœur qui ne battait plus et exploré la gorge, sortit de la pièce. Il revint dans le cabinet, accompagné d'un petit homme vêtu d'un sarrau blanc, stéthoscope au cou. Le spéléologue dit au petit homme :

- Je n'y comprends rien. Le cœur ne bat plus, mais le sang circule. Allez, prenez son pouls, Octave! Je vous jure que ce n'est pas une blague.

Le petit Octave n'avait pas beaucoup de cheveux. Sa calvitie s'étendait au moins sur les deux tiers de son crâne. Il portait d'énormes lunettes rondes au contour épais et brun dont la lentille grossissait deux fois ses yeux. Ses paupières se fermaient et s'ouvraient rapidement et très souvent. Un tic nerveux, sans doute, car l'homme avait l'air de n'avoir pas dormi depuis deux siècles au moins. Il s'avança, sourit distraitement à Agathe, qui n'avait pas bougé d'un cil depuis le début de l'examen, et posa deux doigts sur le cou de la patiente.

- Voyons voir...mais oui, mais oui... hum... pouls régulier, en effet.

Il serra les lèvres, plissa les yeux, ajusta son stéthoscope et l'appuya sur la poitrine d'Agathe. Il le retira aussitôt et fit un petit bond comme si une guêpe lui avait piqué une fesse. Il se retrouva face au spéléologue vers qui il s'écria :

- Ma parole, le cœur ne bat vraiment pas!

Il tourna la tête vers Agathe qui regardait le plafond d'un air ennuyé. Il baissa la voix, s'approcha lentement de l'oreille de son collègue et y chuchota :

- C'est incroyable, ça ne s'est jamais vu... La petite ne semble pas du tout incommodée. Son cœur est éteint, mais le sang circule. Je ne vois pas comment une telle chose peut être possible. Non, je ne vois pas.

Les deux hommes pivotèrent vers Agathe, un sourire niais accroché à leur visage. Ils s'assirent près d'elle et lui posèrent un tas de questions. Ils s'éloignèrent de nouveau pour discuter à voix basse, ce qui agaçait énormément Agathe. Le spéléologue fit quelques pas vers elle. Il frottait ses mains ensemble comme quand on les savonne au dessus de l'évier, s'assit sur le tabouret, hésita plusieurs fois – euh...oui...c'est que...bon – et expliqua enfin à Agathe que ni lui ni son collègue n'étaient en mesure de poser un diagnostic. Agathe, qui se demandait comment deux hurluberlus pareils feraient pour lui venir en aide, refusa de se présenter à un prochain rendez-vous. Elle ne souffrait pas et préférait que les médecins s'occupent de cas dont ils savaient la cause et le remède.

Agathe déménagea dans un appartement à deux rues de chez Miloche. Il la trouvait bien jeune pour demeurer toute seule, mais ne pouvait pas empêcher sa petite pierre précieuse (c'est comme ça qu'il l'appelait) de devenir une femme indépendante. Elle avait trouvé un travail comme projectionniste au cinéma du quartier, deux soirs par semaine et le samedi. Aussi, elle étudiait la littérature et la psychologie, au couvent pour jeunes filles. Agathe n'avait en apparence rien

de différent des autres jeunes filles de son âge. Elle était jolie, sans être vraiment belle. Intelligente sans être trop savante. Ni maigre ni ronde, ni petite ni grande. Elle sortait le soir avec les garçons, vêtue de robes à pois, car elle trouvait que les pois étaient moins banals que les autres motifs. Agathe avait peint son appartement en rouge car cela lui rappelait les parois utérines de sa mère. Elle se disait qu'elles étaient le seul véritable souvenir qu'elle avait d'elle. Agathe avait une baignoire à pattes et pensait que c'était très bien, car ainsi la baignoire pouvait à son aise se promener la nuit, pour prendre l'air ou pour naviguer dans l'étang. Une baignoire sans pattes n'avait guère la possibilité de faire de telles choses. Agathe aimait regarder des films d'amour et lire des romans de détectives. Aussi, elle pouvait s'asseoir sur un banc de parc pendant plusieurs heures, seulement pour observer les passants et essayer de deviner à quoi ils songeaient à cet instant précis. Parfois, elle essayait de deviner leur métier et se demandait s'ils étaient amoureux. Elle, elle avait un amoureux. Il travaillait dans un kiosque à journaux, tout près du cinéma. Elle le trouvait beau. Il était tombé amoureux d'elle la première fois qu'elle l'avait abordé et ils ne s'étaient plus jamais quittés.

Agathe découvrit comment son sang pouvait circuler sans que son cœur ne batte. Ce soir-là, elle travaillait, seule, comme chaque fois dans sa salle de projection. On y présentait un film d'amour et de crime : le bon et le méchant, chapeau noir et chapeau blanc, se disputant la belle milady dans sa robe bleu azur (c'est ce qu'Agathe imaginait, la pellicule couleur n'étant pas encore inventée). Il n'y avait dans la salle que deux couples et un homme seul. Agathe s'étira, bailla, puis se pencha pour sortir de son sac des documents qu'elle devait lire pour le lendemain. Elle avait oublié au fond de son sac sa trousse de couture d'urgence qui s'était ouverte en laissant s'échapper tout son contenu. Agathe se piqua le doigt sur la plus grosse des aiguilles. Elle se leva promptement pour chercher un chiffon afin d'essuyer le sang qui coulait, mais une goutte tomba sur la bobine de film qui tournait sur le projecteur. Elle arrêta presque de respirer.

Elle vit à ce moment la chose la plus fabuleuse que la vie lui permit de voir. Sur l'écran de cinéma, par dessus le visage des acteurs, son sang s'était transformé en une rivière sombre où plusieurs petites barques flottaient. Dans chacune d'elle ramait un petit personnage ou un objet familier. Elle reconnut aussitôt le boulanger, le chat roux du voisin et Thérèse, l'héroïne du roman qu'elle venait de terminer. Elle comprit alors ce qui se passait. Son cœur avait arrêté de battre, mais un flot de petites barques avançait sans relâche dans son sang et dans chacune d'elle ramait un des milliers de petits bonheurs de son existence. Agathe se mit à pleurer, chose qu'elle ne faisait presque jamais, descendit avertir le gérant du cinéma qu'elle se sentait bien malade et courut instinctivement vers la maison de son enfance.

Agathe raconta à Miloche le miracle qui venait de se produire. Il la serra dans ses bras pendant un très long moment et elle s'y endormit, comme quand elle était petite et qu'il la berçait après un cauchemar ou une grosse peur. Miloche regardait sa pierre précieuse avec tout l'amour du monde dans les yeux. Elle ressemblait tellement à sa mère. Ses cils étaient longs. Il lui disait souvent qu'elle était chanceuse, car avec de si longs cils, on pouvait balayer au loin les mauvais esprits. Cela la faisait rire. Il regardait sa pierre précieuse avec tout l'amour du monde dans les yeux, et comprit qu'elle était son bonheur à lui. Le lendemain, Miloche rangea tous les souvenirs de sa défunte femme dans un grand coffre en bois. Il l'aimait toujours, mais il venait de réaliser que le plus beau souvenir qu'il avait d'elle restait l'enfant, maintenant la femme, qu'elle lui avait donnée.

Agathe ne confia à personne sauf à son amoureux ce qu'elle avait découvert. Elle continua de s'émerveiller à la vue d'un vieillard en habit du dimanche, d'un immeuble de dix étages, d'un arbre un peu tordu, de la voisine qui étendait son linge, d'Oliver Twist, de Verlaine, d'une pelote de laine, de la carte du Monde et du bonheur des autres. Agathe était ma mère. Elle n'avait rien de différent des autres jeunes filles de son âge sauf qu'elle avait sans le

savoir trouvé un moyen de protéger ses petits bonheurs contre les intempéries de l'âme. Ces petits bonheurs qui font de nous ce que nous sommes. Ceux aussi qui nous font sourire lorsqu'on se croit tout seul et qui font sourire ceux qui nous ont vu sourire tout seul et qui font sourire ceux qui ont vu ceux qui ont souri en nous voyant sourire tout seul...

Agathe est morte depuis un an. Ses yeux se sont fermés et un doux sourire s'est posé sur ses lèvres. Elle m'a conté cette histoire juste avant de partir et sans me dire si elle avait su à quel moment son cœur avait arrêté de battre. Je crois que c'est au moment où elle a vraiment perdu sa mère, au moment où elle a cessé d'entrer dans la pièce ornée de ses souvenirs. Elle aurait aimé pouvoir se blottir contre elle et lui raconter ses angoisses. Elle aurait compris. Après la découverte de ses bonheurs rameurs, je crois qu'elle avait fait la paix avec tout ça. Elle est tombée enceinte de moi, aussi.

Mon cœur à moi bat toujours. Quand vient le soir, je balaye les mauvais esprits avec mes longs cils. Je n'ai pas peint mes murs en rouge mais j'ai une baignoire à pattes qui se promène chaque nuit, je crois. J'ai consacré une petite pièce à ma mère où j'expose tous ses souvenirs. Je vais m'y recueillir chaque jour depuis son départ. La pièce me ressemble beaucoup ou c'est moi qui lui ressemble, je ne sais plus. Mais je n'ai pas peur car ces souvenirs font partie de moi tout comme Agathe et son cœur qui ne bat plus.